

Autour de la pluie.

La venue de la pluie est tant souhaitée aussi bien en ville qu'à la campagne. Les bornes fontaines avec les inévitables bidons jaunes (récepteur pour récolter l'eau) de chaque quartier des villes du pays sont peu fonctionnelles sans la pluie. En saison sèche, ces bornes fontaines ne contiennent que peu d'eau si bien que l'eau des bornes est au compte-goutte. Les rivières sont presque vides d'eau comme les barrages hydroélectriques. L'eau de la JIRAMA n'est pas disponible qu'à des heures impossibles, exemple, de 22h à 3h du matin dans les foyers qui ont la chance d'avoir l'eau courante. Il faut veiller, remplir tous les récipients de la maison si on veut cuisiner, se laver. Pour les bornes fontaines, les bidons jaunes sont emmenés à proximité de la borne fontaine pour faire la queue car les bornes fontaines ne s'ouvriront que durant quelques heures. Après ces délais, elles seront fermées.



Ainsi, l'eau est devenue un problème et en avoir prend du temps. La pluie résoud ce problème car, à défaut des bornes fontaines, on peut en avoir en captant l'eau des gouttières, des toits. A la campagne, c'est la grâce car on peut cultiver plus facilement sans arroser et les puits sont gorgés d'eau. Mais une pluie torrentielle, sans cyclone, malgré ses bienfaits n'est pas souhaitable dans les grandes villes surtout à Antananarivo. Une forte pluie durant l'heure de pointe bloque la ville. Les rues de la capitale sont pleines de trou, de nids de poule. Dès que la pluie tombe, les rues sont

comme une piscine de petit bain. Les automobiles peinent à avancer bravant les trous et l'eau débordant des canaux d'évacuation. L'embouteillage est à son comble. Les bus ne sont plus fonctionnels, craignant pour leur moteur, chauffeur et aide chauffeur préfèrent rentrer au garage oubliant qu'un bus est un service public si bien que tout le monde rentre à la maison à pied fatigué et trempé. C'est encore plus compliqué si on habite en bas quartier où une partie de la rue est complètement inondée. Dans ce cas, il est obligatoire de prendre le chariot à raison de 200 Ariary car si on attend le retrait de l'eau, on arrivera très tard à la maison. Le chariot où l'homme sert à la fois de chauffeur et de moteur poussant le chariot est de multiple usage. Il peut très bien servir de transport de passagers.



Le remblayage est aussi une cause des routes inondées. Une grande partie d'Antananarivo est située sur la vaste plaine de Betsimitatatra. Du temps des rois, Antananarivo se trouve seulement sur une colline autour du palais des rois nommé « Rovani Madagascar » récemment. La ville s'agrandit et il a fallu faire du remblayage. Mais voici qu'en saison de pluie, l'eau est bloquée d'où la montée des eaux arrivant jusque dans les maisons des habitants vivant dans ces bas quartiers. Actuellement, le remblayage est formellement interdit mais cela se pratique encore malgré la surveillance permanente de l'autorité compétente. Dans certains endroits, les propriétaires clôturent leurs rizières à l'aide de tôle car des fois, la nuit, les rizières des bords de la route sont remplies de terre. Ce n'est pas rare qu'une rizière subit une expropriation.



La saison de pluie touche à sa fin. Il faut l'admettre, les cyclones ne sont pas nombreux à visiter notre pays. Mais, il y a eu de fortes pluies causant l'inondation dans les zones basses et l'éboulement en hauteur. C'est ainsi que, par exemple, la pluie torrentielle dans la nuit du 15 Janvier qui a duré très longtemps avec un vent qui souffle fortement sont source de dégâts matériels importants dans la

capitale et les périphéries. Des tôles sont emportés par le vent. Ils sont en grande partie abimés. Aussi, certains endroits de la maison sont mouillés. Des maisons à proximité de rizières du côté de Tsarasaotra sont dans cette situation. En général, ces habitants abritent des familles nombreuses où les chambres sont réduites, la majorité de leurs biens est mouillée et l'eau commence à entrer dans les maisons des bas quartiers. Les familles sinistrées n'osent pas quitter leurs maisons pour raison de sécurité même si des sites d'hébergement sont dans la même situation, à Toliary, Toamasina, Mahajanga, Antsinanana quand la forte pluie visite même sans cyclone.



Les routes sont inondées. Des éboulements les coupent et le transport est paralysé jusqu'à rétablissement sinon, c'est le transbordement sur la zone coupée augmentant le frais de transport. La culture n'est pas en reste. Ainsi, au mois de Janvier, deux grandes digues se sont effondrées à Alaotra Mangoro et près de 300 hectares de rizières sont inondées. Les 26,27 et 28 Mars, le cyclone Gamane frappe trois régions Nord et Nord Est de notre pays : Diana, Sava et Analanjorofo. Des villes de ces régions sont complètement sous l'eau telles

Ambilobe, Vohémar, Antalaha et Sambava. Vents violents et fortes pluies accompagnent Gamane donnant un bilan provisoire de 6 morts, 2600 sinistrés et la pluie torrentielle continue. Les dégâts s'accroissent tout comme la pauvreté.

Edmine et Michel